

Le Christ nous quitte ! Nous fêtons aujourd'hui l'Ascension du Seigneur Jésus, crucifié et ressuscité : jour de joie bien paradoxal...

Nous passons des Evangiles aux Actes : la première lecture le disait explicitement : « *J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où [...] Il fut enlevé au ciel. [...] Pendant quarante jours, Il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu.* » Saint Luc a répondu, dans son Evangile, à la question de l'identité de Jésus Christ, Messie attendu et méconnu, Sauveur mort comme un bandit, Fils de Dieu d'une manière incomparablement plus réelle que les anciens rois qui portaient ce titre ; dans les Actes des apôtres, le même saint Luc montre l'Esprit Saint envahissant le champ de l'histoire humaine, après avoir donné naissance à l'Eglise et avoir conduit la proclamation de la Bonne Nouvelle jusqu'à Rome. Le temps où les disciples suivaient physiquement Jésus marchant sur les routes de Terre sainte est achevé ; l'époque est révolue, où Jésus, voulant révéler Son identité divine de Fils éternel du Père, devait multiplier signes et enseignements tout en évitant les pièges de Ses contradicteurs et les attentes mal placées de Sa nation. La Passion et la Résurrection de Jésus ont révélé, mystérieusement mais réellement, la mission, l'identité, le visage du Sauveur nu, abandonné, infiniment aimant, portant nos fautes, victime offerte pour le pardon de nos péchés : maintenant vient le temps de l'œuvre de l'Esprit de Jésus, le temps de l'Eglise.

Nous sommes entre un départ et un retour : Jésus nous a quittés physiquement il y a presque 2000 ans, Il reviendra dans la gloire (c'est-à-dire manifestant ouvertement Sa divinité) au dernier jour de l'histoire humaine. L'Evangile nous fixe dans cet entre-deux : « *à ces mots, sous leurs regards, Il s'éleva, et une nuée Le déroba à leurs yeux. Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'Il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés ; ils leur dirent : "Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous L'avez vu s'en aller vers le ciel."* » Il n'est plus là, Il reviendra, mais entre temps Il est là, différemment, sacramentellement, rendu présent par l'Eucharistie, Son Corps et Son Sang livrés pour nous et pour la multitude. C'est le temps de la foi, avec ses obscurités et ses lueurs, ses périodes de croissance ou de stagnation, temps de la soif et du désir, de l'absence de l'être aimé et de Sa vie profondément enfouie dans notre cœur. N'en est-il pas de même pour nos défunts ? Ils sont disparus, nos yeux de chair ne les verront plus, il faut nous habituer à une absence qui fait souffrir ; et pourtant, dans la foi, nous les savons vivants, différemment, et nous les espérons auprès de Dieu. Le lieu de la plus grande proximité que nous pouvons avoir avec nos défunts n'est pas le cimetière, mais l'Eucharistie, grande prière de Jésus Christ, portée par l'Eglise, qui nous fait prier pour leur vie éternelle auprès du Père, en attendant le jour des retrouvailles, dans le Royaume, au-delà de la mort, au-delà du temps.

Nos attentes sont changées en envoi : jusqu'au bout, les apôtres auront espéré que Jésus allait remplir le programme électoral de tout bon messie. « *Ils L'interrogeaient ainsi : "Seigneur, est-ce maintenant, le temps où Tu vas restaurer la royauté en Israël ?" Il leur répondit : "Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, [...] et jusqu'aux extrémités de la terre."* » Une dernière fois, ils auront essayé, avant d'accéder à un don infiniment supérieur qui leur fera oublier leurs anciennes conceptions des choses, qui leur fera quitter leur pays, et risquer leur propre vie. Le départ physique de Jésus leur permet de se détacher d'objectifs terrestres, pour les lancer sur les routes de la mission : et nous ? Nous laissons-nous retourner par l'Esprit de Jésus ? Acceptons-nous de remettre en cause nos idées spontanées sur Jésus, l'Esprit Saint, l'Eglise, etc., pour collaborer généreusement à l'immensité des dons et des projets de Dieu sur nous et sur le monde ?

Nous allons vivre le Sacrement des malades : temps de grâce et de confiance, où Jésus ressuscité donne à ceux qui se reconnaissent faibles et fragiles Son Esprit de sainteté, de force, de foi. Jésus Se rend présent par le don de Sa grâce à ceux qui savent la désirer et espèrent en Lui : « *approchons-nous donc avec un cœur droit et dans la plénitude de la foi [...] ; sans fléchir, continuons à affirmer notre espérance, car Il est fidèle, Celui qui a promis.* »